

ports que fit Marie pour se rendre compte de cette absence où sa pensée était alors comme fatalement fixée, elle ne pouvait ni rien deviner, ni rien résoudre : hors d'état de ne se point interroger, elle était dans l'impossibilité de se répondre.

Qu'était devenu Jésus ? Son Père céleste ayant donné douze ans et à elle et au monde, à elle bien plus à elle qu'au monde, surtout jusqu'à présent, l'avait-il enlevé comme Hénoc et Elie pour le retirer dans quelque lieu inaccessible, ou même dans ce sein éternel, d'où, sans le quitter, le Verbe était descendu pour s'incarner dans le sien ? Sa mission terrestre était-elle déjà terminée ? Son humilité, son silence, son obéissance, et tout ce que cela contenait d'immolation, était-ce toute la leçon qu'il était venu donner au genre humain ? L'exemple de sa vie cachée, supposé qu'elle fût un jour révélée et prêchée, suffirait-elle à convertir et à sanctifier les âmes ? Les pleurs qu'elle lui avait vu répandre et tant de fois peut-être, le premier sang versé par lui à la circoncision, avec sa solennelle consécration au Temple ; les peines de l'exil en Egypte ; les fatigues du retour, était-ce le seul prix que Dieu exigeait pour effacer le péché, triompher de Satan et détruire l'empire de la mort en remplissant le ciel d'élus ? Était-ce là enfin qu'aboutissaient tant de prophéties annonçant tout ensemble et des manifestations publiques si glorieuses, et de si